



LE VÉLO CLUB VALLORBE SUR LES TRACES DE GUILLAUME TELL

Week-end du Jeûne, samedi, 7 heures 45 derrière la poste. Un peu fébriles, 10 cyclistes et quelques accompagnatrices; il faut dire que le programme de ces 3 prochains jours est assez ambitieux.

De nombreux cols, une météo incertaine et on s'en doute déjà, il va faire froid...

Une heure et demie plus tard, nous voilà dans un décor saisissant, le lac de Brienz. Nous laissons une voiture à Goldswill. C'est maintenant sur la force de nos jarrets qu'il nous faudra compter pour rejoindre l'hôtel et franchir les 2 cols du premier jour.

Le Brunnig est une bonne mise en jambe; notre président Hans Steiner, nous a une fois de plus préparé une belle partition... Reste encore à l'interpréter!

Très rapidement la route s'élève et emmène les cyclistes dans le froid et le brouillard. 1348 mètres. Les membres du vélo club redescendent le col et pique-niquent dans la bonne humeur sur le bord de la route. Un peu plus tard, le groupe se scinde en deux. Les moins entraînés s'offrent une croisière sur le lac des 4 cantons, les autres affrontent les pentes sévères du Seelisberg qui offre un exceptionnel point de vue sur le lac et la prairie du Grütli.

On ne peut que s'enthousiasmer devant un tel spectacle.

Découverte pour certains, rappel d'une lointaine course d'école pour d'autres, cette excursion au cœur de la Suisse ne laisse personne indifférent. Cette région est extraordinaire: montagnes vertigineuses, falaises plongeant à la verticale dans l'eau des lacs, routes sinueuses se frayant un passage jusque dans la roche...

A Treib, nous avons la joie d'être accueillis par notre député au grand conseil, Daniel Mange qui, comme

ciers». Belle surprise que cette rencontre fortuite, l'émotion était au rendez-vous.

Entre Brunnen et Flüelen, près de Siskon nous faisons un arrêt à la chapelle de Guillaume Tell. Epique descente vers le bord du lac, c'est à pieds nus ou encore en chaussettes que les cyclistes accomplissent ce petit pèlerinage. Les chaussures modernes de vélo ne permettant pas la marche.

Avec bonheur, chacun écoute l'histoire de notre héros national, Hans ayant changé son cuissard contre une blouse de maître d'école.

Non loin de là, à Flüelen, nous prenons possession de nos chambres, un bon repas, une hydratation conséquente... et une bonne nuit de sommeil nous remettent sur pied ou plutôt en selle pour une nouvelle journée.

A la carte, 3 menus à choix: marche puis croisière sur le lac pour les accompagnatrices, col du Klausen et retour direct sur Flüelen ou encore pour les plus gourmands, Klausen, descente sur Glarus et montée du col du Prigel; soit 130 km pour 2600 mètres de dénivelée!

Nous ne doutions pas un instant de la difficulté de cette longue ascension de 30 kilomètres; c'est la suite qui restera gravée dans nos mémoires...

Les 1948 mètres du Klausen vaincus, les consignes étaient claires: descendre immédiatement le col pour ne pas prendre froid... Brouillard, 5 degrés! C'est donc après 20 kilomètres d'une vertigineuse descente que nous nous sommes retrouvés dans le premier café sur la droite...

Les uns après les autres, nous arrivions, paralysés par le froid, tremblant comme des feuilles n'ayant qu'une idée en tête: retrouver un peu de chaleur. Cramponnés à notre tasse de thé ou de café, pieds et mains gelés, à Michel de s'étonner avec la diction légendaire de l'esquimau:

- «Chè pra'ic che tremb'eeeeeement pou' chuc'er llllll'caffffé!».

Se réchauffer enfin et rapidement enlever ses vêtements mouillés, les faire sécher un peu avant de devoir repartir!

Vingt kilomètres plus loin, nous nous arrêtons dans Glarus. L'idée est simple: manger un petit truc léger pour tenir le coup dans l'ascension du Prigel, qui, comme Hans nous le décrivait, ne serait qu'une formalité...

Choix presque unanime: des pâtes! Presque unanime me direz-vous?

Carpe diem! Qui sait? On peut mourir de froid à chaque instant! Ça sera donc Chasse et spätzli! Pour les autres, les pâtes se sont transformées en spätzli bien gras... Merci Michel! La patronne, certes gentille, est seule en cuisine et il ne faut pas la contrarier, un peu de cerf pour notre sportif philosophe épicurien, deux énormes tranches panées pour les autres! Léger nous avions dit...

Raisonnables, nous mangeons les spätzli et une tranche panée... laissant la deuxième sur le bord de l'assiette. Nous qui croyions nous en sortir ainsi! C'était sans compter sur la bienveillance et la gentillesse de la très autoritaire patronne suisse allemande. La voilà qui nous distribue une feuille d'aluminium de façon à ce que nous puissions repartir avec notre tranche panée!

Croyez-moi si vous le voulez, nous avons tous fait l'ascension avec cette agréable petite chaufferette dans la poche arrière de nos maillots.

Quant au Prigel, ce qui ne devait être qu'une formalité d'après notre vaillant président se révéla être un véritable enfer avec des pentes frôlant le surplomb et une descente aux enfers dans le brouillard avec une visibilité nous permettant à peine de distinguer nos cocottes!

A l'hôtel, bière et douche salvatrices! Tout le monde se retrouve avec bonheur pour raconter sa journée: canard sur le lac pour certaines, et chair de poule à la montagne pour d'autres.

La soirée se conclut avec la traditionnelle et très attendue «La Venoge» de Claude-Alain.

Le Lendemain, c'est le retour à Goldswil par le Susten culminant à 2224 mètres. Magnifique route encore fermée le jour précédent. La chance est au rendez-vous! Il fait beau, nous l'avons bien mérité je crois. 108 kilomètres et 2000 mètres de dénivelée sur une route de carte postale. Le bonheur. La fatigue.

Merci à Hans Steiner et à Marlyse, fidèle à nos sorties depuis 22 ans... Notre dévoué président nous a concocté un exceptionnel week-end. Une fois encore tout était réglé comme sur du papier musique. Une composition qui aurait pu s'appeler «Combats de petites reines pour cor des Alpes».

S.W •

navant de pronter de cnaque instant de la vie.